

Dans ses revues consacrées à la prospection et aux trésors qu'il publia durant de nombreuses années, Didier Audinot évoqua fréquemment l'histoire de Rennes-le-Château. Mais il lui arriva également d'écrire sur ce sujet dans d'autres magazines. Ce fut le cas notamment dans le numéro 416 bis de la revue *Historia Spécial* paru à l'été 1981.

Du nouveau sur Rennes-le-Château :

# Un trésor peut en cacher un autre



DIDIER AUDINOT

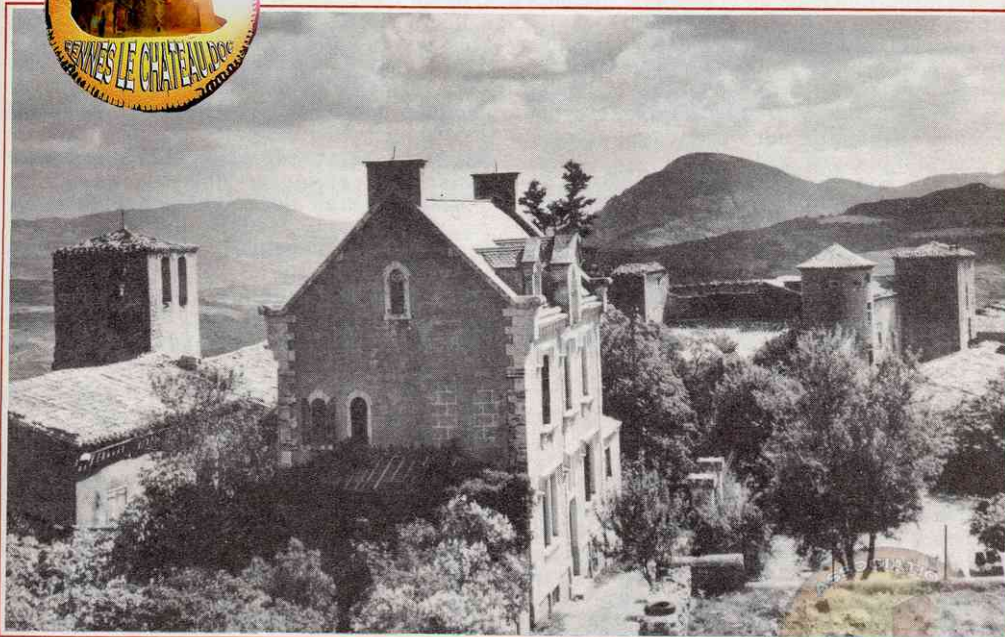


Photo Jean Ribière

Rennes-le-Château (Aude). Au premier plan, la villa Bethanie et le début du parc. A gauche, l'église et son donjon carré. Au fond à droite les tours d'un château du XVI<sup>e</sup> s.

*Nous ne revenons pas sur les trésors hypothétiques des Templiers et des Cathares sur lesquels nous avons fait le point dans les numéros consacrés au Temple et à l'hérésie cathare (385 bis et 373 bis). En revanche, bien que sous le titre « le fabuleux secret de l'abbé Saunière », nous ayons largement évoqué l'énigme de Rennes-le-Château dans notre premier numéro sur les trésors (370 bis) nous l'abordons de nouveau ici. La thèse de Didier Audinot, directeur de la revue Prospections, est en effet très différente. Nous la versons au dossier de cette affaire qui n'a pas fini d'exciter les esprits. Nul doute qu'elle sera l'objet de vives contestations.*

## TRÉSORS A DÉCOUVRIR

**L**ORSQUE le jeune abbé Béranger Saunière prit possession de sa nouvelle cure, à Rennes-le-Château, dans l'Aude, il ne se doutait pas que des dizaines de livres, des centaines d'articles de presse, lui seraient consacrés, que ses gestes seraient un jour épiés dans leurs moindres détails, que toutes ses initiatives donneraient lieu aux suppositions les plus fantastiques.

Rennes-le-Château est un petit village de l'Aude, perdu sur un plateau rocheux, perpétuellement balayé par les vents. Les trois quarts de l'année, et surtout l'hiver, les rues sont vides. On ne s'aventure au dehors que par nécessité. On a beaucoup écrit sur Rennes-le-Château, et son manoir qui ressemblerait plutôt à une ferme fortifiée. On a présenté le village comme une ancienne capitale wisigothique comprenant en des temps anciens plusieurs dizaines de milliers d'âmes.

Une telle présentation fait sourire lorsque l'on visite le village et que l'on se plonge dans ses archives. L'arrivée de l'eau en ce site particulièrement ingrat est le fruit de l'ingéniosité des ingénieurs du XX<sup>e</sup> siècle. Rien ne peut laisser penser qu'en cette unique rue de Rennes-le-Château qui semble oubliée de Dieu, aient pu s'établir les dizaines de commerçants que des imaginatifs nous présentent comme la preuve d'une prospérité passée...

Une fois pour toutes, Rennes-le-Château ne fut jamais une ville de trente mille habitants. Rien ne se prêtait à une telle implantation.

Lorsque Béranger Saunière arrive dans cette paroisse, en 1885, le village est dans un état de délabrement complet; quant à l'église, elle menace ruine.

Dès 1887, l'abbé réussit, avec l'assistance

financière de la commune, à entreprendre de petits travaux de consolidation qui assureront au moins la sécurité des fidèles lors des offices. La somme allouée se révéla vite insuffisante pour satisfaire les projets du curé, et, en 1891, il fallut entreprendre de nouveaux travaux portant cette fois-ci sur le maître-autel. Celui-ci menaçait de s'effondrer, et c'est là que commence la légende du trésor de l'abbé...

### ce que dit la légende

Alors que les ouvriers démontent le maître-autel, ils mettent à jour dans l'un des piliers wisigothiques du rétable des rouleaux de plomb contenant des parchemins... Le curé, affirme la légende, très vite forgée, libère les travailleurs pour la journée, et s'occupe des rouleaux de parchemin qu'il tente de lire. Le schéma de cette découverte semble calqué sur celle du trésor de Troyes par Schliemann.

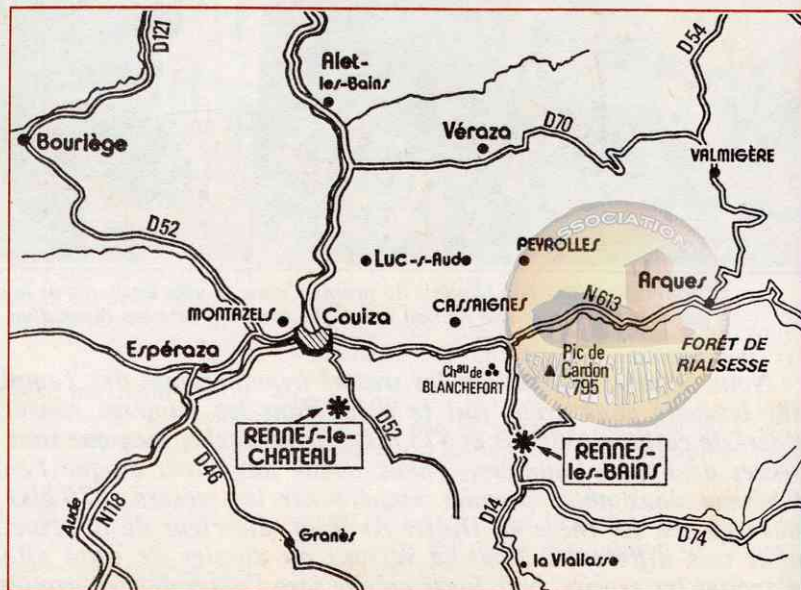
La légende nous affirme toujours que l'histoire se propage à une grande vitesse dans le petit village.

Le maire vient voir la découverte, et pose quelques questions à Saunière. D'un commun accord, les deux hommes décident que les documents seront présentés à l'évêque de Carcassonne, Monseigneur Billard.

Saunière serait alors invité à se rendre à Paris, afin d'y faire traduire les textes découverts, et de leur donner, le cas échéant, une valeur marchande.

Ce séjour de Saunière à Paris a bien eu lieu... Il se rendit directement à Saint-Sulpice. A Paris, Saunière n'a qu'une idée, tirer de

*Rennes-le-Château et Rennes-les-Bains, distants de 7 kilomètres. Paysage sec et aride pour Rennes-le-Château, verdoyant et plaisant pour Rennes-les-Bains. Y a-t-il un chaînon reliant les deux villages comme il aurait réuni les deux abbés?*



Extrait de Signé Rose Croix (Éd. Plon)

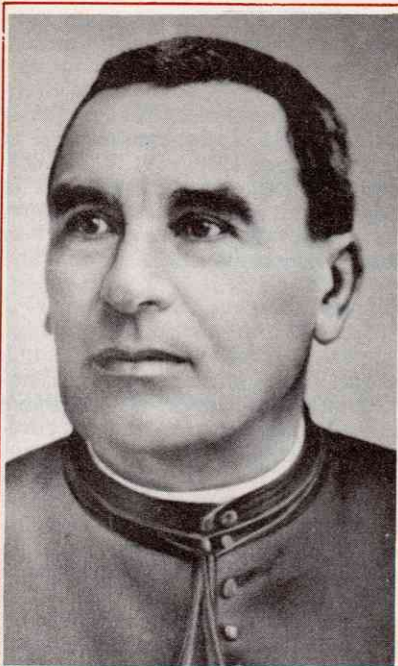


Photo Jean Ribière

*L'abbé François Béranger Saunière (1852-1917). Ses idées avancées pour l'époque l'avaient relégué en pénitence dans la cure de Rennes-le-Château. Il entreprit la réfection de son église et son destin prit un autre cours.*



*Marie Denarnaud, la servante. Tous les terrains, toutes les constructions, tous les mandats reçus étaient à son nom. Elle détenait sans doute la clef du mystère. Elle mourut brusquement en 1953 sans rien dévoiler.*

Extrait de Signé Rose Croix (Éd. Plon)

ses documents une valeur marchande, quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle lui permette de rénover son église.

Rentrant à Rennes, il ne cesse de se livrer à d'étranges travaux. Il déplace la table du maître-autel, qui se révèle représenter sur son avers d'étranges scènes du plus pur style médiéval (cette dalle est actuellement exposée au musée de Carcassonne). Devant l'autel, l'abbé fait creuser une fosse qui révèle vite des tombes mérovingiennes (leur présence n'a rien d'extraordinaire). Mais plus curieusement, un petit trésor composé de monnaies de la période révolutionnaire, est découvert, serré dans une marmite, près de l'autel. Saunière dira plus tard qu'il s'agissait là de médailles sans valeur. Il n'en reste pas moins que c'était sans aucun doute un magot caché par l'un de ses prédécesseurs à la cure, l'abbé Bigout, prêtre réfractaire chassé par les tourmentes de la Révolution française.

On ne sait ce que deviennent ces « médailles sans valeur ». Ce qui est certain, c'est que les travaux effectués par l'abbé Saunière vont bon train dans l'enceinte de la petite église. Près de l'édifice, notre bon abbé commence à gratter des pierres tombales.

Béranger Saunière, prêtre rustre et sans éducation, aurait ainsi, affirme la légende, découvert, en décodant le texte de pierres tombales, le secret d'un fantastique trésor ! Toute une littérature naquit ainsi de textes faux, de suppositions erronées.

Après ces travaux, pour la plupart nocturnes, Béranger Saunière aurait, dit-on, effectué

un certain nombre de voyages en différentes capitales d'Europe réputées pour l'importance de leurs réserves bancaires ! Il partait de Rennes-le-Château avec des valises pleines à craquer. Lorsqu'il était dans sa paroisse, il ne cessait de parcourir la campagne en tous sens, accompagné de sa jeune et jolie servante, une hotte sur le dos... Un véritable conte populaire !

### soupçon de simonie

Il est cependant vrai que Saunière commence alors à vivre dans un certain luxe (très relatif, nous le verrons !). D'après la légende, l'abbé fait rebâtir l'église à ses frais, achète des terrains, y engloutit en constructions des sommes importantes. Les bâtiments de Saunière jurent en effet avec la véritable ruine qu'est alors le village. Rien ne prouve toutefois qu'un trésor soit à l'origine de la construction de la villa Béthanie et de la tour Magdala... ces dépenses peuvent s'expliquer par d'autres sources de revenus que l'abbé ne manqua pas d'exploiter.

Après ces constructions, qui restent dans le domaine du raisonnable, on commence à imputer à Saunière des dépenses prodigieuses. Certains auteurs, sans aucun document à l'appui, n'hésitent pas à prétendre que l'abbé fait venir ses haricots de... Lille !; qu'il commande des tonneaux de rhum jusqu'en Martinique !; qu'il nourrit ses oies au biscuit à la cuiller afin qu'elles aient une chère plus fine !...

## TRÉSORS A DÉCOUVRIR

(11)  
- ma défense -

Depuis les débuts de mon ministère à Rennes-le-Château (1 juin 1885) j'ai réparé l'église qui se trouvait dans le plus triste état je l'ai assainie, meublée, décorée, ornée à tel point qu'on dirait, à la voir aujourd'hui, une vraie chapelle de Couvent. Avec l'autorisation municipale, j'ai établi un superbe jardin orné d'un magnifique Calvaire, avec réserve d'eau et une terre sur un sol ajournant. J'ai restauré le cimetière communal, relevé ou construit à neuf les murs de clôture et fait la pose d'une porte d'entrée monumentale en fer forgé et pierre de taille. J'ai réparé et pour ainsi dire mis à neuf les nécessités intérieurement et extérieurement.

Photo Jean Ribière

**Début du mémoire adressé au vicaire général par Saunières, à la suite des accusations portées contre lui par l'évêque.**

Une fois déclenché, ce délire de ragots n'a plus de fin. On prête à Saunière le financement de la route carrossable qui relie Couiza à Rennes-le-Château !; on le voit couvrir de ses dons prodigieux la pauvre population de son village ! Autant d'exagérations sur un fond pourtant véritable : l'abbé vivait au-dessus de ses moyens.

A Mgr Billard, décédé, succède un nouvel évêque de Carcassonne, Mgr Beauséjour.

Celui-ci est plus tatillon que son prédécesseur; il somme l'abbé Saunière, qu'il soupçonne, non sans raisons de se livrer à la simonie, de s'expliquer sur la provenance de ses biens.

Saunière s'explique mal, très mal, tellement mal qu'il est frappé d'interdiction le 5 décembre 1910. Il s'agit là d'une condamnation majeure de la part de l'évêché... Elle frappe par sa sévérité, interdisant notamment au prêtre d'administrer les sacrements.

Il est vrai que l'inventaire des dépenses injustifiées, ou mal justifiées, de Saunière s'élève à 193 000 francs de l'époque. Encore l'évaluation n'en a-t-elle été faite que selon des valeurs traditionnelles.

Saunière est d'une nature combative. Il fait appel de cette décision, et, pour cela, négocie avec un avocat ecclésiastique... Il ne s'agit pas, comme on voudra bien le faire croire, d'un homme vivant pendant plus d'un an à Rome aux frais de Saunière, mais d'un avocat regroupant un certain nombre de causes, qui, une fois collectées, justifiaient, rentabilisaient des déplacements auprès du Vatican. Cet avocat ne se rend donc pas à Rome sur la simple bourse de notre curé de campagne, ce qui est très important quant à l'évaluation de la fortune de l'abbé.

C'est finalement en 1913 que Béranger Saunière obtient gain de cause auprès du Vatican. Mgr Beauséjour est débouté dans sa condamnation.

Étrangement, les comptes suffisent à le démontrer, Saunière est pratiquement ruiné et endetté jusqu'au cou de 1910 à 1913.

Notre prêtre meurt subitement en 1917, le 22 janvier, quasiment aveugle. Quelques jours auparavant, une congestion l'avait saisi et plongé dans un irréparable coma.

### *la servante est morte sans parler*

Alors que l'on s'attendait à trouver un testament particulièrement généreux, le prêtre n'ayant jamais divulgué la source de ses revenus, on s'aperçut que celui-ci ne contenait aucun legs particulier. Il ne laissait rien. Tous ses biens étaient déjà au nom de Marie Denarnaud, sa servante. La villa Béthanie, construite au centre du village, la tour Magdala et sa riche bibliothèque, tout appartenait à Marie.

Néanmoins, celle-ci ne vit pas dans le luxe; petit à petit, elle cède ses biens. Elle finit par vendre en viager à M. Noël Corbu, l'ensemble des propriétés qu'elle possède. Noël Corbu, homme d'affaire, crée un complexe hôtelier à partir de la villa Béthanie. Il s'occupe de Marie Denarnaud jusqu'à la mort de celle-ci, qui surviendra en 1953. Il semble que Noël Corbu ait cru fermement au trésor de l'abbé.

Il ne tirera cependant aucune confiance de la part de l'ancienne servante qui se contente de lâcher de temps en temps, comme pour entretenir la légende :

- Lorsque je mourrai, je vous confierai un secret qui fera de vous un homme puissant.

Finalement, Marie succombe sans lâcher aucune phrase, après un long coma. Noël Corbu avait placé un magnétophone auprès de la mourante afin de ne pas manquer d'éventuelles révélations. Cet homme devait par la suite, en des circonstances jugées à tort mystérieuses, se tuer dans un accident de voiture. La vérité est que ce décès survenait après une faillite de l'entreprise qu'il dirigeait. Pour conserver son train de vie, M. Corbu venait, à défaut de trésor, d'engager la vente du domaine de Rennes-le-Château.

Le nouvel acquéreur de l'ensemble, M. Buthion, conserva la vocation hôtelière de la villa Béthanie.

### *où l'abbé a-t-il trouvé son argent?*

De nos jours, Rennes-le-Château croit encore à son trésor. Des chercheurs y sont attirés tous les ans; on entretient convenablement la légende.

Sortons quelque peu de cette tradition lar-

## RENNES-LE-CHATEAU

gement nourrie par les titres d'ouvrages à sensation afin de percer, au travers d'un fatras d'élucubrations, la vérité. Cette vérité nous mènera sur les traces d'un autre trésor, celui de l'abbé Boudet.

Les dépenses de Béranger Saunière, entre 1897 et 1910, peuvent paraître extravagantes.

193 000 francs de l'époque représentent environ 1 500 000 de nos francs. Encore est-il difficile d'établir en pouvoir d'achat une équivalence exacte. D'où un simple prêtre de campagne avait-il pu tirer une telle somme?

Il est vrai que Saunière remua d'étrange façon le petit cimetière de Rennes-le-Château. On a retrouvé, aux archives départementales de l'Aude, dans le dossier « Rennes-le-Château Série O » une plainte formulée auprès du préfet par les habitants du village. Voici cette plainte reproduite intégralement :

« Monsieur le préfet », Rennes-le-Château, Le 12 mars 1895,

« Nous avons l'honneur de vous prévenir qu'à l'accord du conseil municipal de Rennes-le-Château, à la réunion qui a eu lieu dimanche 10 mars à une heure de l'après-midi dans la salle de la Mairie.

Nous, électeurs, protestont qu'à leur décision,

le dit travail que l'on donne droit au curé de continuer n'est d'aucune utilité et que nous nous joignons pour appui à la première plainte notre désir d'être libres et Maîtres de soigner chacun les tombes de nos devanciers qui y reposent et que Monsieur le curé n'est pas la droit qu'après que nous avons fait des embellissements ou placer des croix ou des couronnes que tout soit remué, levé, ou changé dans un coin ».

Nous respectons, dans ce texte manuscrit l'orthographe et la ponctuation des auteurs.

Ainsi, la chose est certaine, Saunière, en 1895, remuait les tombes du cimetière villa-geois avec une certaine ardeur. Qu'y cherchait-il?

Sans doute un petit trésor monétaire que l'abbé Bigout qui officia ici sous la Révolution et fut chassé comme réfractaire, aurait caché avant de quitter à jamais le pays.

Nous verrons plus loin qu'en effet, Saunière faisait argent de tout.

Lorsqu'il fut accusé de simonie par Mgr Beauséjour, évêque de Carcassonne, l'abbé dut produire un relevé de ses dépenses, avec leurs diverses affectations. En voici le détail.

Achat de terrains.....	1 550 F
Restauration de l'église.....	16 200 F
Calvaire (construit dans le village) .	11 200 F
Construction de la Villa Béthanie ...	20 000 F
Construction de la tour Magdala.....	40 000 F
Terrasse et jardins.....	19 050 F
Aménagements intérieurs.....	5 000 F
Ameublements.....	10 000 F
Soit au total	193 000 F

Où donc Saunière put-il trouver tant d'argent?

### les cartes postales de l'abbé

Je pense, à l'heure actuelle, et non sans preuves, que l'abbé usait d'un stratagème.

Son frère était prédicateur sans paroisse. Lorsqu'il prêchait dans un couvent ou un monastère, il évoquait l'humble paroisse de Rennes-le-Château, présentant l'Aude comme un département voué aux pires persécutions. C'était, ne l'oublions pas, l'époque de l'anticléricalisme virulent, de la lutte contre les congrégations, d'une vive querelle religieuse qui allait conduire à la séparation de l'Église et de l'État. Le prédicateur se plaisait à citer la cure de Rennes-le-Château comme l'une des plus mal loties, et invitait à des dons, à des commandes de messes. Bien souvent, l'abbé itinérant était amené à prêcher dans des régions d'Europe centrale où de l'Empire où les institutions religieuses étaient fort riches. Ainsi quelques mandats parvenaient à Rennes-le-Château.

Aimablement, Béranger Saunière remerciait par une carte postale. Il en avait fait faire par un photographe de Carcassonne. Il ne

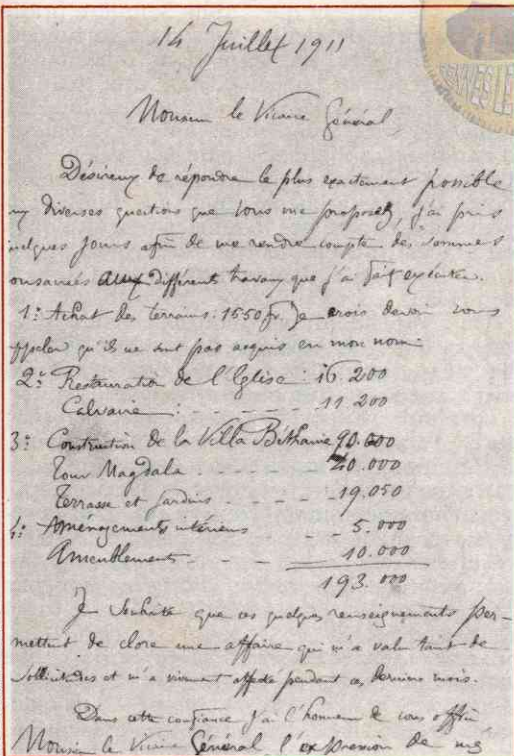


Photo Jean Ribière

Lettre adressée au vicair général par l'abbé dans laquelle il fait état des dépenses engagées par lui.

## TRÉSORS A DÉCOUVRIR

manquait jamais d'envoyer à ses bienfaitrices ou bienfaiteurs une collection de ces clichés, leur proposant de les communiquer à d'autres institutions. L'opération faisait boule de neige, et Saunière, avec la complicité de son frère, bombardait ainsi l'Europe entière de ses jérémiades et demandes de messes.

De nos jours, cet abbé aurait été un gestionnaire sans pareil. Le véritable fichier qu'il s'était ainsi constitué lui permettait sans aucun doute d'obtenir des sommes importantes. Il explique aussi l'énorme volume de cartes postales de tout pays que l'on retrouva dans son bureau à sa mort. Pour certains auteurs, elle était simplement la preuve de la richesse de Saunière, grand collectionneur de cartes postales !

On peut, de nos jours, vérifier et constater l'ampleur de cette tactique qui explique, pour beaucoup, les rentrées d'argent de l'abbé. On retrouve en effet très souvent, chez les cartophiles, des vues des environs de Rennes-le-Château, adressées à des congrégations religieuses de tout pays et de toute région de France et les remerciant pour leur générosité ! Nous avons pu voir des dizaines de ces cartes. Nous portons garant de leur existence. On peut en trouver jusque sur les quais, en plein Paris, chez des bouquinistes ! Au cours d'enquêtes sur la comptabilité du conseil de fabrique de Rennes-Le-Château, nous avons trouvé des commandes émanant d'institutions, allant jusqu'à 500 messes ! C'était sans aucun doute d'un très bon rapport !

### *bel et bien simoniaque*

Les dépenses de Saunière, dans leur cadence, ressemblent d'ailleurs assez à ce que devaient être les rentrées d'argent par un tel procédé. Incertain de l'avenir, l'abbé n'engageait jamais d'un seul coup de dépense supérieure à 1 500 F. Il était ainsi parfaitement sûr de pouvoir couvrir ses traites. Et, de fait, ses frais ne représentent un total important que sur 15 ans, de 1895 à 1910.

Nous avons vu, en effet, que Saunière ne fit plus aucun bénéfice à partir du moment où il avait été suspendu. A cela une raison : la nouvelle de son interdiction étant publiée dans les gazettes ecclésiastiques, seules revues lues dans certaines communautés, il lui devenait impossible de vendre des messes qu'il ne pouvait plus dire ou de recevoir des dons auxquels il n'avait plus droit. Son fichier ne lui était plus d'aucune utilité.

En 1910, l'argent ne rentrait donc plus. Ceci explique certaines difficultés financières ressenties par l'abbé de 1910 à 1913 : annulation d'un certain nombre de commandes, emprunts auprès d'organismes bancaires afin de préserver un certain train de vie, et de faire face aux traites les plus urgentes.

Simoniaque, Saunière le fut bien. Face à cette accusation, que dit-il : « Je réponds à cette accusation en disant que c'est vrai qu'à l'exemple de tous mes confrères dépourvus, j'ai demandé des honoraires de messes, mais, ces honoraires, je les ai acquittés ou les ai fait acquitter par des prêtres aujourd'hui décédés et par des religieux en exil qui, dans le temps, m'avaient rendu service. »

Saunière reconnaît donc avoir reçu plus de messes qu'il ne pouvait en dire. Les témoins qu'il invoque (prêtres morts ou exilés) démontrent un esprit madré, mais rustre. Saunière était d'ailleurs très mal vu du clergé des environs. On le refusait à toutes les réunions, et une telle attitude n'est pas sans raisons.

Son ami Boudet, étrange curé de Rennes-les-Bains, et dont nous reparlerons, s'était lui aussi éloigné de Saunière ! Pourtant, nous le verrons, Saunière fut pendant un temps le bras de Boudet pour la mise au jour d'un secret fantastique, d'un véritable trésor historique...

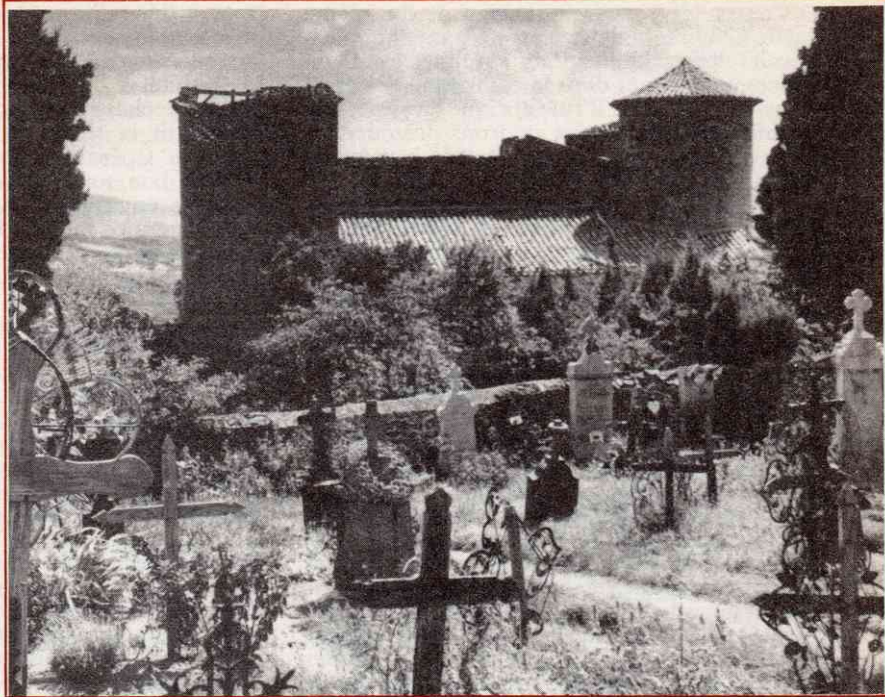
Longtemps dura cette « multinationale » des messes, dont l'un des engrenages, Jean-Marie Alfred Saunière, frère de Béranger, mourut éreinté par une vie tumultueuse et malsaine. On a dit beaucoup de mal de Béranger Saunière. On a lancé contre lui des accusations. Et cela, dès 1895. On prétend au village de Rennes-le-Château que l'abbé Saunière pratiquait auprès de vieilles personnes fortunées, mais délaissées, des captations d'héritages; que, parcourant la région, fusil à la main, il tuait des gibiers, les échangeant ensuite à des indigents contre des objets que lui, amateur d'antiquités, appréciait à leur juste valeur. (La région de Rennes-le-Château est très riche du point de vue archéologique; des familles y possèdent encore des monnaies wisigothiques ou arabes trouvées au cours de travaux agricoles. On peut facilement imaginer un trafic à ce niveau).

On a cependant, par jalousie, considérablement exagéré les sources de revenus de l'abbé, en négligeant ses frais qui étaient réduits au minimum par un autre stratagème.

Le simple rapport des messes aurait en effet suffi à l'abbé pour construire la villa Béthanie. Il faisait en effet appel pour ces travaux à des ouvriers travaillant « au noir » ou à des Espagnols immigrés, main-d'œuvre qui, dans la région, ne manquait pas. Ses principaux frais résultaient de l'achat des matériaux qu'il faisait venir de leur région d'origine, non par luxe comme on l'a trop écrit, mais par souci du moindre coût !

Les soi-disant énormes factures de l'abbé ont, elles aussi, été largement évoquées... Étrangement, il n'en reste aucune. Seuls quelques exemplaires, ont pu m'être présentés... Ils ne portaient ni date ni cachet. Les documents frauduleux, en ce qui concerne cette troublante affaire, sont légion. On prête ainsi

Photo Jean Ribière



*Le cimetière de Rennes-le-Château aujourd'hui envahi d'herbes folles, fut remué d'étrange façon par l'abbé et sa servante, tant et si bien que les habitants du village portèrent plainte auprès du préfet le 12 mars 1895.*

à Saunière la construction sur ses deniers, de toutes les installations communales de Rennes-le-Château, de la citerne à eau, de l'école, de la route de Rennes à Couiza ! Tout fut en réalité payé avec des prêts d'Etat accordés à une commune déjà criblée de dettes.

Seule la petite église fut « embellie » par Saunière, c'est-à-dire décorée de quelques ornements en plâtre peints de sa main.

### **interprétations erronées**

Tout, dans l'interprétation donnée actuellement à l'affaire de Rennes-le-Château, me paraît grossièrement faux. S'il est certain que Saunière découvrit des parchemins quelque part sur le territoire de la commune, ceux que l'on nous présente ne sont qu'un canular monté pour un sketch publicitaire. Leur calligraphie hésitante et prétendument médiévale, a fait se tordre de rire tous les paléographes mis en face des documents.

Saunière trouva réellement, nous l'avons vu, un petit trésor datant de la Révolution. Les ouvriers présents en témoignèrent, et Saunière le reconnut. Il trouva aussi, sous le dallage de sa très ancienne église, deux sarcophages contenant des squelettes. Les crânes portaient une entaille rituelle d'époque mérovingienne. Ses travaux lui permirent vraisemblablement de mettre au jour, dans l'édifice, trois parchemins, authentiques ceux-là !

C'est à partir de ce moment, en 1895, que l'abbé commence à remuer le cimetière en tout sens, comme en témoignent les plaintes de villageois. Des tombes sont déplacées, mais rien ne prouve que Saunière efface véritablement des épitaphes. On a dit que ces épitaphes mystérieuses avaient été effacées en 1895. Comment dans ce cas auraient-elles pu être relevées par un certain Stublein en 1905 ?

Toutes les interprétations présentées pour le décodage de la fameuse pierre tombale sont donc hautement fantaisistes, ne reposant sur rien de palpable.

### **les « messages » de l'église**

La thèse classique veut que Saunière ait laissé, au travers de la décoration de sa petite église, une piste vers le trésor. Il est vrai que le style sulpicien de l'édifice crée un malaise dès l'entrée du visiteur. Le diable de plâtre qui vous accueille avec son faciès grimaçant, une fois le seuil franchi, n'y est pas pour rien.

Que de légendes sont issues de ce diable ! Comme il décrit un cercle avec les doigts de sa main droite, certains auteurs ont pensé qu'était ainsi désigné un lieu dit des environs de Rennes-le-Château dénommé « Le Cercle ». La vérité est toute autre, le diable tenait autrefois un trident que l'on dut lui ôter, en raison de l'exiguïté des lieux. De ce trident, il ne reste plus que la position révélatrice de la main.

## TRÉSORS A DÉCOUVRIR

Toutes les interprétations sont du même style. Le chemin de croix n'y a pas échappé; il serait riche d'indications révélatrices d'emplacements situés dans la campagne des environs. On oublie qu'il fut fabriqué en série, que nombre de villages des environs possèdent le même. Seules les couleurs varient, puisque le chemin de croix fut vendu « à peindre ».

Il en est de même pour les diverses statues ornant l'édifice. Construites en plâtre, par séries, elles ne témoignent que du goût de l'époque.

Seule, une de ces sculptures est intéressante. Elle représente le Christ, debout au sommet d'un mont, avec à ses pieds un sac crevé dont s'échappent des monnaies.

Sous cette pièce, on lit la légende : « Vous qui êtes accablés, venez à moi et vous serez soulagés », une nette insistance sur un jeu de mot fondé sur la liaison « êtes-z-accablés » – « sac à blé », boutade sans doute volontaire – le blé étant en argot l'argent – et qui ne témoigne pas en tout cas de la haute culture initiatique que l'on prête à Saunière. Tout au plus peut-on y distinguer les traits d'une certaine ironie quand on connaît l'origine des sommes reçues par l'abbé. Sur des bases aussi fragiles, on n'a pas hésité à broder, à créer de toutes pièces l'une des plus persistantes légendes de notre époque. Saunière, le curé aux milliards... !, le trésor de Rennes-le-Château, avec sa série de meurtres inexplicables !

Ne dit-on pas que M. Buthion, troisième propriétaire de ce domaine maudit a été attaqué au pistolet-mitrailleur par des inconnus alors qu'il roulait en automobile? On a présenté, pour preuve, la photographie d'une

ID 19 criblée d'impacts de 9 mm. Il s'agissait plus simplement d'une épave de véhicule sur laquelle s'entraînait depuis des mois le fils de M. Buthion à l'aide d'une petite carabine de 9 mm. Ce cliché figure dans tous les ouvrages défendant la thèse du trésor de Rennes-le-Château. Opération publicitaire qui amena, pour de bon, toute sorte d'illuminés à traîner dans les environs du village à la recherche d'un itinéraire factice. Et à se monter la tête. D'où, ces dernières années, un certain nombre d'échanges de coups de feu...

### ***l'énigmatique abbé Boudet***

Leur attention étant monopolisée par Rennes-le-Château et ses légendes, la plupart des auteurs et des chercheurs passent ou sont passés à côté d'un trésor bien plus intéressant, et bien plus authentique ! Il trouve son centre dans la petite cure de Rennes-les-Bains, à 7 km environ de Rennes-le-Château, ancienne station thermale gallo-romaine, que dirigeait un prêtre, contemporain et ami de Saunière : l'énigmatique abbé Boudet. C'était un curé bien calme qui avait pris possession de sa paroisse quelques années auparavant, en 1872.

Cet homme aimait beaucoup son nouveau village. Le paysage vert et souriant de Rennes-les-Bains contraste singulièrement avec l'aridité des proches terres du plateau où se trouve Rennes-le-Château. L'abbé Boudet était de ceux que l'on nomme encore, avec une pointe de mépris, « des érudits locaux ». Il s'intéressait beaucoup à la mythologie biblique et païenne.



Photo extraite de Signé Rose Croix (Éd. Plon)

***Lieudit Le Bénitier.**  
Il se trouve au confluent des rivières de la Blanque et de la Sals non loin de Rennes-les-Bains. Or les initiales B. S. surmontent le bénitier de l'église de Rennes-le-Château.*

***Le diable sous le**  
bénitier de l'église de Rennes-le-Château auquel l'imagination des chercheurs de trésor prête des significations multiples. Ainsi, il appuie ses cinq doigts sur son genou comme pour indiquer la « main du diable », cinq cupules creusées dans un rocher du voisinage.*



## RENNES-LE-CHATEAU

Son domaine de prédilection était l'Antiquité. L'abbé parcourait la campagne, cherchant çà et là ses signes de l'occupation des lieux dans les temps anciens. Il faut croire que notre homme fut pleinement satisfait par ses recherches. Les environs de Rennes-les-Bains sont en effet constellés de croix grecques, de pierres levées, d'anciens sanctuaires romains, jalonnant le sol comme des points de repère.

Rennes-les-Bains avait été en effet très tôt un pôle d'attraction. A l'époque gallo-romaine on y exploitait des minerais aurifères dont certains comportaient, dit-on, des teneurs de près de 400 grammes à la tonne ! (une mine est exploitable à l'heure actuelle à près de 2 grammes la tonne).

Très tôt, des concessions avaient été données autour de Rennes-les-Bains pour l'exploitation de cette fantastique ressource. Des siècles plus tard, Colbert lui-même entamait une campagne de prospection aurifère dans les environs, afin de voir si un tel pactole n'aurait pu servir à renflouer les caisses de l'État.

Toutes ces recherches entreprises par l'homme depuis la plus haute Antiquité, avaient laissé de profondes cicatrices dans le sous-sol. De prodigieux réseaux de galeries abandonnées.

L'abbé Boudet, homme curieux, visitait régulièrement ces mines. Il est possible qu'avec ses connaissances éclectiques il se soit livré, le long des nombreux cours d'eau souterrains, à l'orpaillage. Ses prospections le conduisirent - c'est certain - à découvrir, dans un profond boyau, une source de revenus considérables dont il nous laisse la piste au travers de l'un

de ses livres édités à compte d'auteur : « *La vraie langue celtique ou le chromleck de Rennes-les-Bains* ». Ce livre fut le premier de ceux édités par Boudet.

### *un livre très curieux*

A la première lecture, on est surpris de constater que l'abbé, ancien professeur d'anglais ose affirmer que les langues parlées sur la surface de la Terre, dérivent de l'anglais et donne à l'appui de sa thèse des étymologies fallacieuses que l'on pourrait croire l'œuvre d'un fou. Quand le lecteur lit ou relit attentivement l'ouvrage, ce qui jusqu'à nos jours a été sans doute rarement le cas, il s'aperçoit qu'outre de nombreux jeux de mots, l'auteur se livre régulièrement à des mises en garde.

« Le titre donné à cet ouvrage, écrit Boudet, semble, au premier abord, trop prétentieux pour être rigoureusement exact. » Le titre et le sens du livre, annonce-t-il, sont trompeurs.

Plus loin, Boudet invite ses lecteurs à savoir remarquer et retenir « *des détails en apparence sans importance* ». Bref, à savoir lire entre les lignes.

C'est en effet entre les lignes qu'il faut savoir lire « *La vraie langue celtique* ». Car le langage, dans lequel le livre est écrit, est fort peu classique et encore moins limpide.

Tout le livre est codé dans un langage qui fut celui des hérétiques du XIII<sup>e</sup> siècle, le langage des goliards, le langage des oiseaux, le langage clos, bref un langage kabalistique fait de jeux de mots, de calembours, d'allégories. Un type de communication qu'affectionnaient les Grecs chers à Boudet. Un type d'acrobaties de langage que pratiquèrent les Cathares pour pouvoir parler entre eux en public sans être aussitôt reconnus. Ils employaient des termes courants qui, liés entre eux, donnaient des phrases d'un tout autre sens que celui compris des profanes.

J'ai passé deux semaines à me faire expliquer par un spécialiste les symboles, les mécanismes propres à ce langage. Fort de cet enseignement, j'ai passé ensuite deux mois à mettre en clair les propos de Boudet. C'est au grec qu'il emprunte la méthode, c'est de l'anglais dont il se sert pour délivrer ses messages. L'énorme travail de décryptage de « *La vraie langue celtique* » m'a vite conduit à découvrir que l'abbé n'y parle pas seulement de mérites et de l'ancienneté de la langue anglaise. Il y évoque plutôt, par d'ingénieuses comparaisons géographiques et topographiques, les mines d'or de la région...

Selon Boudet, il existe une cavité particulièrement pourvue en métal précieux. On lit en effet qu'après avoir traversé un goulot d'étranglement, le visiteur rencontre un lac souterrain, puis suit un long bras d'eau.

Là, selon le niveau des eaux variable avec



Photo Jean Ribière

## RENNES-LE-CHATEAU



Photo Lacoste

*Rennes-les-Bains : charmante cité thermale qui a connu son heure de gloire dans l'Antiquité. Au XIX<sup>e</sup> s. son curé, l'abbé Boudet aurait lui aussi mis la main sur un trésor qui ne serait autre qu'un filon aurifère.*

les saisons, il peut voir devant lui des paillettes d'or drainées par ce torrent souterrain dans des veines de haute teneur. Tout l'or reste là, concentré, selon Boudet, en un bras mort, comme un véritable tapis de cendres d'or, sous très peu d'eau. Il suffit alors d'une battée ou d'une simple peau de mouton pour agripper par grammes entiers la précieuse semence de cette terre si riche (1).

Voici donc ce que – grossièrement traduit – révèle le premier livre de l'abbé Boudet.

Sans nul doute Boudet passa-t-il sur les traces du berger Pâris qui, au XVI<sup>e</sup> siècle – du moins la légende l'affirme-t-elle – perdit l'une de ses bêtes dans une cavité des alentours de Rennes-les-Bains (et elles y sont nombreuses !). Cherchant l'animal dans la pénombre, le vieux berger tomba finalement sur une salle nourrie par un cours d'eau où reposait de l'or. Ramenant un prodigieux butin dans son simple capuchon, il aurait alors été torturé et tué sans pour cela révéler son secret.

### *la fortune de Boudet*

Si l'on connaît maintenant l'origine de la fortune de l'abbé de Rennes-le-Château, on découvre avec une certaine stupeur l'importance de celle de l'abbé de Rennes-les-Bains.

(1) Nous devons dire qu'à la suite de notre numéro spécial 370 bis, un de nos lecteurs nous a relaté une thèse et une expérience qui s'apparentent aux conclusions de D. Audinot. Partant de déductions qu'il faudrait un livre (fastidieux) pour expliquer, il avait conclu que le « trésor de Rennes » devait être à un endroit précis situé au niveau d'un cours d'eau serpentant dans une gorge. Il affirme s'y être rendu au printemps, avoir trouvé au flanc d'un versant très escarpé, d'un accès très difficile et invisible à qui ne la cherche pas, une cavité où il y avait des traces de travaux de maçonnerie. Elle était en partie inondée par un bras du cours d'eau. Il se proposait d'y revenir l'été quand l'eau se sera retirée. L'a-t-il fait? A-t-il trouvé la fortune? (N.D.L.R.)

Boudet fut sans aucun doute le premier personnage du département à posséder un appareil photographique, et, chose rarissime, le complet matériel de développement !

Une splendide bibliothèque faisait aussi partie de ses luxes cachés. Mangeant peu, cet homme se faisait cependant servir dans des plats d'argent massif. Il était, en fait, aussi discret que Saunière pouvait être exubérant.

Notre homme fréquenta longtemps Saunière, et versa même au curé de Rennes-le-Château de fortes sommes, par l'intermédiaire, bien entendu de l'inévitable servante, Marie Denarnaud. Comment Boudet fut-il mis sur la voie de cette richesse? Pourquoi a-t-il éprouvé le besoin de laisser un message codé?

Selon des occultistes dont on sait que leur vision des choses est systématiquement déformée par la volonté de tout expliquer par le secret et l'invisible, Boudet et Saunière auraient été les chaînons d'une société secrète – la Compagnie du Saint-Sacrement – née sous Louis XIV. Cette société, qui paraissait contester la légitimité historique des Capétiens (le sacré...ment), fut démantelée par Louis XIV. Elle aurait dispersé et dissimulé ses archives en divers points du territoire, dont Rennes-le-Château. L'abbé Saunière aurait trouvé ainsi dans l'église des parchemins justifiant l'espoir de voir surgir « le Grand Monarque » dont parlait Nostradamus, « un roi invisible », issu de la dynastie mérovingienne qui ne serait pas morte !

Le fait que la comtesse de Chambord figure pour une somme assez importante parmi les donateurs de l'abbé Saunière a alimenté ce genre de spéculations très approximatives dont on ne voit d'ailleurs pas le lien avec la découverte d'un gros filon d'or par l'abbé Boudet.

**Didier AUDINOT**